

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 22 (1954)
Heft: 1

Artikel: Les fêtes de fin d'année : Saint-Sylvestre
Autor: Marnier, P. / Bernhardt, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567550>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Non.

Il avait envie de hurler sa peine, en même temps que son amour.

— Je ne veux pas que tu aies peur . . . murmura Bernard.

— Tu ne me préviendras pas?

Les cris montaient à la gorge de Bernard. Tout ce qu'il avait encore besoin de dire à Gilles le faisait trembler. Il aurait voulu le presser longtemps contre lui, le bercer comme il le faisait parfois, effleurer ses paupières de ses doigts. Au lieu de cela, il restait immobile, foudroyé par son amour qui n'aurait pas de fin.

«Pardonne-moi. Je devrais te protéger, et je ne sais pas. Mon amour est grand, et pourtant il ne l'est pas assez pour que je te sauve et que je te garde.»

Religieusement, il embrassa Gilles. Pour la première fois, sans doute, il avait pitié de lui.

— On va rester comme ça jusqu'à ce soir, lui dit-il. On va attendre que la nuit tombe . . .

Cependant, il restait légèrement éloigné du corps léger, afin que Gilles ne perçut pas les battements trop accélérés de son cœur. Pour la première fois, il lui mentait.

Le bruit sec du revolver le laissa bouche ouverte, surpris. Sa gorge était sèche et il lui semblait que sa poitrine allait éclater. Gilles n'avait même pas eut un sursaut. Sa main était inerte sur l'herbe et ses doigts étaient encore serrés sur la tige de menthe. Bernard n'eut pas le courage de regarder le visage en qui il s'était tant de fois perdu. Le revolver parut un peu froid à sa tempe.

Une libellule glissa sur les feuilles luisantes, s'accrocha aux fleurs duveteuses. Ce furent ses ailes lumineuses qui dansèrent dans son dernier regard.

Sa main se refroidit, crispée sur son espoir, ce billet où il avait écrit : «Nous poursuivons notre route».

Maurice Perisset.

Les fêtes de fin d'année

NOEL

La célébration de cette grande fête réunit toujours un nombre réjouissant d'amis. Pour la circonstance, on respire une ambiance un peu plus grave, les conversations sont un peu moins futiles (peut-être!) si l'on en juge par certains visages soudain plus sérieux. Bref, il règne une atmosphère inhabituelle dans cette salle plus accoutumée à se faire l'écho de sonores et joyeux éclats de rire. Une musique de circonstance ouate de ses notes mélodieuses et discrètes la salle qui s'emplit toujours davantage. Dans un angle, un majestueux sapin se dresse étendant ses multiples branches porteuses des bougies qui tout à l'heure s'allumeront et feront scintiller boules brillantes et fils d'argent.

Le programme débute par une allocution prononcée par Rolf. Les mots «élévation de pensée», «haute tenue» et autres lieux communs

employés à tort et à travers ne sauraient s'appliquer aux paroles si justes de Rolf. Ils ne sauraient relever le ton émouvant, les accents de vérité et aussi la générosité contenus dans ce discours. Que Rolf soit ici remercié pour son message de Noël si réconfortant.

Des camarades défilent ensuite sur la scène et, au gré de leurs talents divers, nous présentent récitations, soli de violoncelle et duo vocal. Mais le «clou» de la soirée devait être la présentation d'un ancien «Jeu de la crèche» mis en scène par Rolf et présenté par des camarades zuricois et autrichiens. Cette vieille et naïve légende jouée en dialecte tyrolien fut émouvante et fort bien servie par des interprètes auxquels la bonne volonté ne faisait certainement pas défaut et dont plusieurs révélèrent un talent de comédien insoupçonné. Je pense spécialement à certain petit berger qui fut une véritable révélation... Ce que Rolf croyait être une gageure se transforma en un beau succès bien mérité et qui, nous le souhaitons, l'incitera à récidiver.

L'arrivée du Père Noël, très en verve cette année, mit la salle en joie. Le vieux bonhomme distribua cadeaux et paroles plus ou moins bonnes, plus ou moins rosses et s'en retourna chez lui tandis que mouraient les dernières bougies de l'arbre. La distribution des cadeaux à tous les assistants mit le point final à la partie officielle de la fête qui se poursuivit fort tard ou fort tôt!

Ph. Marnier.

«C'est à tous nos amis du Kreis de Zurich et à leurs dirigeants si dévoués que, de Versailles, j'adresse mes remerciements. On ne peut évoquer cette soirée sans penser à la ferveur qui s'empara de nous tous, quand, à la suite du noble appel du Président Rolf, éclata le célèbre «O du Fröhliche» ou le «Heilige Nacht». Alors que l'assemblée en totalité entonnait ces fameux Cantiques, alors que l'immense sapin tout illuminé nous incitait au recueillement, j'ai vu, sur plus d'un visage glisser quelque larme.

Que le Mouvement qui a su donner à certains de ces hommes un peu de joie et de confiance, à ceux là qui n'ont pas toujours su comprendre que le mot Amour impliquait, entre autres et surtout, les notions d'âme, d'idéal et il faut bien le dire, la nécessité tant matérielle que métaphysique de SACRIFICE, que ce Mouvement qui est le nôtre, en soit mille fois remercié.»

Michel Bernhardt, Versailles.

Saint-Sylvestre

Le soir du 31 décembre, je n'ai pas retrouvé dans la même salle qui a vu se dérouler la fête de Noël, la même atmosphère quasi religieuse, tant s'en faut. Chacun est décidé à prendre congé de 1953 et à saluer 1954 le plus joyeusement possible.

A minuit, le champagne coulera et ce sera un bouquet de baisers distribué de grand coeur à tous les amis, connaissances, vagues relations ou à des 100% inconnus! Heureux instant que celui-ci qui nous fait oub-

lier soucis, regrets, espoirs même. Personne ne pense plus à hier et pas encore à demain; la minute présente est intensément vécue et il sera toujours temps de reprendre contact avec la réalité.

Jusqu'au petit matin, la griserie continuera grâce à la musique élégante des valse de Vienne, envoûtante des rumbas, enivrante des tangos, sauvage du swing...

Las!... Les heures agréables passent deux fois plus vite que les autres et l'heure de la séparation vient de sonner. Les uns se séparent, d'autres se retrouvent; il fait un froid de canard; vite un bon lit douillet!

Patience, mes amis qui regrettiez de partir, patience! Carnaval approche; moins de huit semaines!
Ph. Marnier.

La maison de granit *

Roman par François de Bressault

En 1867, dans la vieille cité maritime de Granville, une massive demeure de granit symbolise la puissance de l'armateur Haqueville.

Mais cette façade imposante cache l'implacable certitude des déclin depuis que la Révolution de 1848 et l'évolution de la situation économique sont venues ruiner les espoirs de l'armateur.

Au moment où commence le livre s'engagent les derniers combats. François d'Haqueville essaie de mettre tous les atouts dans son jeu, de s'appuyer sur ses fils, sur son frère Hippolyte, commandant des vaisseaux de l'Empereur, auquel il veut confier le commandement de sa flotte, sur son «fidèle secrétaire» enfin.

Mais le «fidèle secrétaire» n'a que haine pour son maître, les fils de l'armateur songent à leurs amours et Hippolyte, ce frère tant aimé, trahira.

C'est l'enchaînement complexe des faits qui amènent cette «trahison» qui, pour François, restera tragiquement inexplicable, que ce livre raconte; le rôle qu'y jouera l'insouciance jeunesse de Pascal, l'amour surtout d'Henri, le fils de l'armateur, pour Basile, jeune garçon de quatorze ans. Mais Basile reste fidèle à une ombre, au souvenir de «cet amiral hautain et sévère qui pour lui était le plus compréhensif et le plus gai des amis».

Et c'est là le sujet profond du livre: l'amour très noble et très profond d'Henri pour le jeune garçon, les scrupules que lui causent la jeunesse de l'enfant «heureux et pur sans lui», dont «la vie semblait sereine et parfaite comme un anneau fermé», l'hésitation profonde qu'il a à lui «imposer sa propre conception de l'amour». Mais aussi l'impossibilité où il est de se passer de l'enfant et que la menace d'un éloignement prochain lui fait apparaître: «Basile allait partir!... Demain son clair visage n'éclairerait plus la splendeur des aurores, demain ses yeux profonds ne reflèteraient plus l'infinie douceur des soirs d'été, demain sans lui fleuriraient les roses....»

* Editions NRF-Gallimard, Paris.